

Ilets : pays ébréchés, pays rapiécés

Victor ANICET
Dominique AURÉLIA
Université Antilles-Guyane

Le tray

Le tray n'est pas un cadre fermé. Il entoure un monde atemporel. Passé et présent s'interpénètrent. Le tray figure la création de notre monde. On y entre comme par une porte. On se retrouve de l'autre côté du miroir. Le miroir ne reflète pas seulement l'image de celui qui le regarde. Il regarde et transforme celui qui le regarde. Miroirs d' Amérindiens servant de monnaie d'échange, miroirs de(s) Colomb(s) détournant l'esprit de Hurrakhan, miroirs des masques africains noyés dans l'Océan du Non-Retour, miroirs du quironboiseur lisant ton passé-présent-futur. Le miroir est une porte. Entrer par le miroir comme on plonge dans l'eau. À ses risques et périls ... Car dans cette recreation du monde, il n'y a ni devant ni derrière, mais un tout amassé de souffrances, de dieux égorgés mais aussi de constellations d'étoiles à venir si l'on sait regarder le miroir du tray.

Tu dépouilles le tray de sa symbolique marchande, foraine, de la sueur triste des repasseuses, de la fatigue des marchandes de pistaches devant le cinéma à quatre heures, tu balaies d'un geste le regard rouge des joueurs de sébi le dimanche soir sur la place, la jambette prompte, le juron salivant de la bouche entafiattée. Tu charries les éclats de rire des lavandières dans la rivière.

Tu ramasses le bleu qui, en rigoles, s'évanouit dans l'eau et tu retraces, tu re-signes le tray. Les Hindous, nous disions Koulis, le chargeaient d'offrandes épicées et sacrées (le porteur de tray s'arrête de temps en temps et fait des salutations. Après avoir tourné sept fois autour de Kali, les trays sont déposés à l'entrée du temple au son des tambours routou).

Les dieux nègres ont chaviré dans le Middle Passage, le Passage de la Déveine. Alors le tray hindou a pris des béquilles. L'X du trépied se confondant avec le sexe de la marchande assise les cuisses écartées derrière son tray. Mais garde! elle n'offre que ses bonbons-chouval, chewing-gums ...

Tu dépouilles le tray de ce long tracé de la nuit et tu le recomposes, et tu retraces des signes : agoutis, chiens à queue coupée peuplent le tray puis tu écris du bleu emporté par la rivière.

As-tu cherché à chasser ces ombres, ces odeurs, cette fatigue ou bien sont-ils encore présents à hauteur de tray? Yeux enfiévrés, plissés à nous dévorer tandis que les divinités amérindiennes marchent encore dans les grands bois. Qui remonte à la surface ?

Le tray participe de nos souffrances. Il naît dans la plantation, il est de la plantation. Il porte la sueur, les espérances du mâlepapaye, les rires des lavandières.

Toi, Anicet, tu le renvoies dans le temps, tu le recharges. La quête du sens.

Le mythe des origines

Il y avait jadis un Indien Arawak qui recommanda à sa fil Il: Sésé de ne pas se baigner dans un bassin de la rivière quand el le n'était pas bien portante. Un jour, Sésé, oubliant le conseil, alla s'y baigner alors qti'elle était indisposée. Or, dans ce bassin vivait un erpent acayouman qui, s'emparant de la fille, la rendit mère. Cependant, cet animal se transformait en homme chaque nuit, et la fille prit l'habitude d'aller le rejoindre près de la rivière, à l'insu de ses parents, lorsque le jour était tombé. Sésé mit un enfant au monde dans la case de sa mère et bientôt, chaque nuit, ce petit prit ses ébats dans le bassin de son père. Lorsque le jour paraissait, tous rentraient au carbet, le serpent étant caché dans le ventre de Sésé.

Le frère de celle-ci se demandait depuis longtemps pourquoi Sésé avait des graines de balata sans hache pour couper. Un soir, il la suivit: elle se dirigea vers un gros pied de balata où elle s'arrêta, alors le serpent sortit de son ventre, monta à l'arbre, puis soudain transformé en homme, secoua les branches pour en faire tomber des graines. Tout ceci fâcha le jeune homme qui décida de tuer le serpent, ce qu'il fit le lendemain, au moment où l'animal montait de nouveau dans l'arbre. Il le

coupa en mille pièces. Sésé, toute peinée, ramassa jusqu'aux plus petits morceaux ; elle les enterra et les recouvrit de feuilles (Extrait de Jean-Baptiste Delawarde, Promenade en Guyane avec les Indiens, Ga/ibis, Paris, Téqui, 1980.)

Quand ils (les Caraïbes) arrivèrent à dos de pirogues, c'est l'œuf brisé qu'ils abordèrent, c'est le serpent déjà tronçonné qu'ils découvrirent. Autant d'îles aux femmes, îles-serpents surgissant des flots. De la mer ils virent ce qu'ils deviendraient: des têtes coupées. Le ciel (la mer du haut) n'avait pas rencontré celle du bas.

Victor aimait jouer aux billes, aux màb (marble) cette grosse bille rugueuse et lisse, lourde et dense.

Victor a l'habitude de polir les roches, il frotte les pierres sur l'eau en bas des falaises déchiquetées de l' Adoration (des morceaux d'adomos surgissent çà et là à fleur de mer... on raconte que c'était un lieu de culte amérindien. Les nègres en ont fait un lieu-zombi).

Victor aime prendre la mer à sa rosée quand à la Toussaint, elle recrache les madrépores qu'il déposait sur les tombes au cimetière.

Victor d'ailleurs peint de lettres d'or les noms des défunts sur les croix, au cimetière.

Victor peint en lettres turquoise les noms donnés aux gommiers (Dieu est mon espérance).

Victor lance ses billes dans le triangle et gagne k màb qui rouk sur le sol inégal en lui racontant son histoire. Chaque pierre a son histoire.

1492 : des ailes descendent de la mer du-haut. Avant de nous détruire, ils avaient déjà arrêté le vol des aras et des angoulvents. Avant de nous réduire en cendres, ils avaient envoyé leurs rats, leurs mangoustes pour avaler l'esprit de nos pécaris, de nos aratingas. (Les Antilles sont le prolongement sous-marin des Arnériques. Des débris de plantes, d'animaux depuis l'embouchure de)'Orénoque et de l' Amazonie se sont égarés sur nos rives.)

Victor a lu ces choses-là dans les pierres. Victor est un homme minéral. Il recompose les morceaux ébréchés des fils du serpent accoucheur de couleurs, il rapièce strate par strate les morceaux d'histoire recrachée par la mer: autant d'îles-serpents, autant d'îles sans père.

Victor est un homme minéral.